

LE MOT DU PRESIDENT GENERALVOEUX POUR UN ANNIVERSAIRE

Chaque jour de l'An est anniversaire de l'Ere chrétienne . A elle donc, pour celui qui vient, nos voeux de longue vie et de bonheur.

Sa longévité, mille neuf cent soixante huit années l'ont éprouvée par au moins autant de cataclysmes. Mais, heureuse, pourra-t-elle enfin l'être entre la déchéance et la terreur des peuples ? Et sans doute n'y aura-t-il pas d'année heureuse tant que, perpétuant le scandale des guerres saintes (y compris les Croisades), on pourra s'entretuer à Bethléem.

Mais aussi, dans notre pays apparemment paisible et prospère, l'année qui vient et celles qui suivent seront de moins en moins heureuses si se poursuit la déchéance de la jeunesse française dont la conscience, sceptique et exigeante, rejette un régime universitaire et scolaire qui la méprise, et dont les sens répondent avec chaleur à une publicité qui la flatte.

Nos facultés, lycées, collèges et écoles ne sont certes ni des prisons, ni des camps d'extermination. Aussi beaucoup jugeront-ils ridicule de les désigner comme un régime à abattre par une révolution, plus ridicule encore de proposer une telle révolution comme objectif aux plus volontaires des Français.

A tous les niveaux, dans l'Enseignement ou en dehors de lui, nombreux sont les Anciens de la Brigade que leur compétence et leur autorité désignent pour entreprendre ou soutenir cette action. Je souhaite qu'ils comprennent tous que, pour l'avenir du Pays et peut-être de tout l'Occident, il s'agit là, bien que l'ennemi soit plus caché qu'alors, d'une cause aussi sacrée que celle qu'ils voulurent défendre voici vingt cinq ans.

Aujourd'hui comme alors, il s'agit de vouloir ce de quoi demain doit être fait si nous croyons vraiment aux mots d'Année Heureuse que nous nous disons les uns aux autres.

Bernard METZ

NOS MORTS

En mémoire à notre camarade Rousselot

" J'ai été profondément sensible à la mort accidentelle de mon camarade de combat Rousselot. Ensemble, nous avons partagé des moments pénibles à Gerstheim lors de la tentative de reprise de Strasbourg par les allemands, au cours de l'hiver 1944-45.

" Pendant les heures difficiles vécues dans cette localité, Rousselot sut s'adapter à la situation et prendre les mesures qui s'imposaient. D'autres mieux que moi, ont dû probablement le proclamer lors de ses obsèques, devant sa tombe ouverte bien trop tôt.

" Qu'il me soit permis, de présenter mes sincères et respectueuses condoléances aux membres de sa famille, si cruellement éprouvée".

Dubourg Léon (56, Rue W. Rousseau - 24 BERGERAC)

D I S T I N C T I O N S

Notre camarade le Colonel BERGER, a été fait "Docteur Honoris Causa" de l'Université d'Oxford le 18 novembre 1967.

Nous adressons nos plus vives félicitations à Monsieur le Ministre André MALRAUX.

Notre camarade Philippe JAEGER a été promu

- au grade de Chef de Bataillon de réserve le 1.10.66
- dans l'ordre du Mérite National (chevalier) à titre militaire en juin 1966.

Nos sincères félicitations.

" QUI S'Y FROTTE S'Y PIQUE "

Le 26e REGIMENT D'INFANTERIE va faire paraître prochainement son Historique. Cet ouvrage intitulé "QUI S'Y FROTTE S'Y PIQUE" est actuellement à l'impression : 350 pages, 60 illustrations (volume broché 16 x 24). Il retrace la naissance et la vie du 26e RI. On y parle de la "B.A.L.". Il intéresse donc tous les Anciens.

Sa vente ne présente aucun caractère lucratif et son prix calculé au plus juste ne permet pas d'engager de frais de publicité : 16 francs + 3 francs de frais d'expédition franco à domicile jusqu'au 31.1.68 (après cette date : 25.- Francs).

.../..

N° 127-IV-67 - Suite B.

Pour souscrire, verser la somme au CCP N° 823.05 M -  
NANCY "Cercle des Sous-Officiers du 26e RI" avec la mention  
"Qui s'y frotte s'y pique".

Pour toute correspondance relative à cet ouvrage, prière  
de s'adresser directement à M. le Colonel cdt. le 26e RI - Quartier  
Drouot -54 NANCY .

=====

L'Epée et le Bicorné (ou une parole de notre ancien Chef)

=====

Gros succès pour Monsieur André MALRAUX avec son tout  
dernier livre : "ANTIMEMOIRES" . Et l'on reparle naturellement de  
l'Académie Française qui lui ouvrirait ses portes avec empressement  
quand il y aura un fauteuil de libre et qu'il voudra poser sa candi-  
dature.

Il n'y a pas longtemps, Jean PAULHAN, son ami, l'avait  
vivement encouragé :

--- Election assurée à cent pour cent ;

Le Ministre des Affaires Culturelles avait répondu :

--- Je suis plutôt pour ..... mais pas tant que j'appar-  
tiendrai au gouvernement.

En confidence, notre ancien chef ajoute :

--- Je n'oserai jamais me présenter devant le général  
de GAULLE avec une épée au côté et un bicorné sur la tête.

lu pour vous J.L.

=====

UN CONTE DE NOEL DEJA VIEUX DE PLUS DE 20 ANS

REVEILLON "MADE IN U.S.A."

-----

Ce Noël 1944, je m'en souviendrai longtemps ! Nous étions  
à LINGOLSHEIM dans l'attente d'une attaque préparée par le comman-  
dement et qui n'en finissait pas d'être imminente, et de passer le  
Rhin.

On commençait à s'embêter ferme. Et puis on bouffait mal,  
ce qui n'arrangeait rien.

Un soir que nous nous apprêtions à entamer notre cinquième  
belote, le bruit de succion caractéristique des godillots de Grand  
Père nous fit lever la tête. Il avait un air extasié. Il se mit à  
nous regarder silencieusement.

- Alors, accouche ! T'as vu une nana ou quoi ?

- Mieux ! ...

Ses petits yeux avaient encore rétréci et filtraient un  
regard malin et excité, le regard d'un qui en savait long.

../..

...

Il se décida enfin :

- Bande de sagoins illétrés, avez-vous pensé, aujourd'hui, à consulter le calendrier ?

Il savait quelque chose, c'est sûr, mais, pour le principe, je l'engageai à aller se faire voir ailleurs et à ne pas interrompre par des sornettes une importante partie de cartes.

Vous êtes libres de croire, naturellement, que c'est le mot "sornettes" qui fut utilisé.

Imperturbable, Grand'Père poursuivit :

- Aujourd'hui, nous sommes le 24 décembre ! "

- Mais, alors, bon Dieu, c'est ... le réveillon.

- Tu l'as dit bouffi ! ...

- M ! ....

- Et savez-vous, troupeau de crasses nulités, de quoi est composé le menu, ce soir ?

Cette fois, nous étions attentifs. Il n'était plus question de snober un mec aussi bien informé.

- Dis-nous Grand'Père ! Des huîtres ? De la dinde ? Une bûche peut-être ?

Il rigolait le Grand'Père et ses joues se gonflaient comme celles d'un joueur de trompette.

- Que dalle ! Des fayots, de la barbac et du gros rouge, comme d'habitude ...

Nous étions atterrés ...

F.... se mit à hurler :

- Et c'est pour nous dire ça que ...

Mais Grand'Père, la main levée, l'interrompit :

- Attendez et fermez-la une seconde. J'ai une communication à vous faire ....

Et nous apprîmes qu'une unité américaine était installée à quelques huit cents mètres de là, que les gars étaient gras et luisants, que des camions bourrés de conserves alimentaires étaient parqués sous les arbres, qu'une seule sentinelle veillait sur tout ces garde-manger et que ....

Mais nous avions déjà tout compris .....

L'expédition fut organisée par Grand'Père. Il connaissait les lieux, et s'arrogea donc le droit de nous farcir la tête d'un tas de conseils et de recommandations.

- Et surtout, faites gaffe ! Tout doit se passer en douceur. Avec ces américains qui tirent comme des cochons, on ne sait jamais...

La nuit était noire, dans le lointain, le tonnerre faisait entendre ses grognements rageurs. Nous avançons en file indienne. Trois d'entre nous portaient un sac de jute enroulé sous le bras, les deux autres devaient grimper sur le camion et passer la marchandise.

Une demi-heure plus tard, nous étions déjà sur le chemin du retour. Jamais musique ne nous avait paru plus douce que le cliquetis des boîtes qui s'entrechoquaient dans les sacs. Grand'Père caracolait en tête comme un cheval de sang. Nous le trouvions superbe...

L'opération s'était déroulée avec une facilité dérisoire : pas un bruit entendu, pas une ombre entrevue, rien ... le silence total. Nous avons bourré nos sacs à la hâte et hop ....

.../...

....

N° 127-IV-67 - Suite D.

Et maintenant, à mesure que nous approchions de notre tanière, les projets de bombance se faisaient plus précis :

- Paraît que les Amerlocks c'est des fortiches pour le poulet... Rien que des cuisses ils y foutent dans leurs boîtes.

- Hé, Grand'Père ! Tu crois qu'on va trouver des pêches au sirop. Moi, les pêches c'est mon péché mignon.

On rigolait, on se congratulait... sacré Grand'Père ! Lui, au moins, quand il avait une idée, c'était une idée...

C'est B.... ; je m'en souviens, qui d'un coup sec de la paume de la main, enfonça son coutelas dans la première boîte. Rapide comme un éclair, un jet rouge et visqueux jaillit. Grand'Père se retira trop tard. Il avait reçu la giclée en pleine poire.

- M.... ! De la sauce tomate !

A la deuxième boîte, c'est moi qui reçus la giclée. J'en avais plein la veste et ça dégoulinait de partout. La troisième boîte ne fit aucun dégât, car nous étions déjà plaqués au fond de la cagna. La bouche tordue par un rictus mauvais, B..... continuait ?...

A la dixième boîte, notre cantonnement faisait penser à une arène espagnole après la mise à mort.

Lorsque B..... abandonna, nous n'eûmes pas le coeur d'ouvrir les quatre boîtes restantes.

Elles ressemblaient trop aux autres ....

Vrai ! Je m'en souviendrai de ce Noël 1944. Et que personne, personne vous m'entendez, ne vienne plus jamais me dire que c'est bien meilleur avec du concentré de tomates !

J.L.

=====

#### VOEUX DE NOUVEL-AN

=====

Nous transmettons les souhaits pour 1968 des camarades suivants : les présidents Bernard METZ, PILLOT, Roger DEDOYARD, BAUER Gaston, Paul MEYER ; Monsieur André MALRAUX, Général JACQUOT, André BORD, Mme la Générale NOETINGER, Mme COLLAINÉ, Mme SCHREIBER, Mme LABASTIE, M. DUBOURG Léon, Pasteur Frantz Fernand, GERBERT René, JAEGER Pierre, LE BRETON Robert, LEMBLE Pierre, Dr. LEVY Marcel, MIGLIERINA A. PORCHER Jacques, SEGER Jean, BITSCHENE Jean, STEPHAN François, FRANTZ Charles, Dr. OFFENSTEIN Marc, BRULLARD René, GROTZINGER J. HOURTOULLE René- Dr. SCHNEIDER.

=====

#### CEUX QUI ECRIVENT

=====

Je souhaite une bonne année à tous les camarades de la Brigade ainsi qu'à leur famille et aux sympathisants. Bonne année, c'est la formule prononcée, depuis des siècles, à l'aube d'une année nouvelle. Elle contient toutes sortes de pensées : santé, ou guérissez si vous êtes malade, ayez un bel enfant qui apportera la joie, si vous êtes un jeune ménage, soyez matériellement plus heureux, pour l'année nouvelle, que vous ne l'avez été pour celle qui se termine. Mots d'espoir enfin, prononcés à l'usage des jeunes, comme à l'intention des vieux.

(Dubourg Léon, 56, Rue W. Rousseau - 24 BERGERAC)

..//..

... Dans un foyer du soldat en Allemagne, j'ai fait des trouvailles :

Un journal : "le Sud-Ouest" (Toulouse-Périgieux) attire mon attention par un grand article à la page 9 par son titre : "Emouvantes retrouvailles des anciens de la Brigade Alsace-Lorraine"...  
... histoire publiée dans le dernier bulletin.

La BAL, c'est une affaire qui tient.

(G. DORIGNY - Service Social TOA - SP.69.522)

=====  
QUE DEVIENT  
=====

- 1) Rencontré à Strasbourg un nommé René ACREMONT domicilié 5, Rue Jean Mermoz à Strasbourg-Neuhof. Aurait d'après lui appartenu à la Brigade. (Monsieur le Secrétaire du Bas-Rhin à vous de jouer pour récupération)
- 2) Retrouvé en Allemagne (PFORZHEIM) la trace d'un Ancien : FUGERAY Robert (anciennement à 57 - METZ, 4 rue Sereigne).

J'établis le contact pour venir grossir nos rangs.

G. DORIGNY

-----  
Je ne retrouve pas le nom de PERNY et de BAUMLIN, anciens du Commando Weil-Armand Corps-Franc, dont j'ignore l'adresse.

Je pense que cette liste a été très utile et qu'elle le sera encore largement à tous.

Pierre JAEGER

-----  
ON RECHERCHE DES RENSEIGNEMENTS SUR

FANGILLE Lucien Eugène - né le 4 septembre 1909 à HOMECOURT

1. Serait parti de FAVERGES (Haute-Savoie) un soir de septembre 1944 avec deux camarades (HENTGES Paul et GRUTSKA Antoine) à la suite d'un appel à la radio.
2. Se serait engagé à la Brigade à Annecy, aurait été à Belfort
3. Aurait été blessé à la tête au printemps 1945.
4. Serait rentré dans sa famille démobilisé à fin mai 1945.
5. Serait revenu à Strasbourg début 1946 pour toucher une prime de démobilisation.
6. Décédé le 21 avril 1947 à Thionville Moselle
7. Ne figure dans aucun des fichiers de l'Amicale, de la Brigade ou du maquis.

Prière de communiquer tous détails concernant le disparu au Président du C.C. le Professeur Bernard METZ, 9, Rue Gustave-Klotz - 67 - STRASBOURG

VIE DES SECTIONS

" M "

COMPTE-RENDU DU BANQUET DES ANCIENS DE LA SECTION "M" à FAXE

Nous nous sommes réunis à douze le samedi 30 septembre à 13 heures pour le repas à FAXE petit hameau situé près des bois et à 6 km de PELME . Voici le menu : jambon du pays et jambon braisé, crudités, pâté en croute maison , moitié chevreuil, moitié canneton du pays pour les citadins, (mais ils ont goûté à tous les plats), légumes et champignons du pays, fromage. Comme dessert omelette norvégienne, vin blanc, vin rouge, un peu d'eau minérale, café et mirabelle du pays offerte par le patron. Le prix était de 20 francs tout compris. Si vous passez par là n'hésitez pas, vous serez reçu. A table, jusqu'au pâté en croute pas un mot. Après quoi il y eut une forte discussion avec Bouboule et Micheletti au sujet de tir au fusil à la 14° D.I. à CONSTANCE. Notre ami THIL remit vite l'ordre. Notre Président avait enlevé ses lunettes, mais au café et pousse-café il dû les remettre. Husson, Victor et moi nous évoquions nos souvenirs d'Allemagne. Husson me clignait fort de l'oeil. Victor nous racontait ses petits tours de capains en pensant à la dame à la grosse gorge qui lui avait rendu beaucoup de services. Après le café Hennick avait sa jambe qui le trahissait. Les meilleurs à table furent Bertrand Maring, Husson, Pillot. Maring n'oublia pas de nous faire payer des cotisations. Quant à Dédé qui trouva la serveuse bien aimable, il oublia son veston. Vers six heures nous rentrons à PELME. Un dernier verre et nous regagnons notre domicile en promettant de revenir plus nombreux l'an prochain.

Au nom des Anciens de la B.A.L. de FOSSIEUX, je viens à tous vous présenter nos meilleurs voeux de bonheur, joie et santé pour cette nouvelle année.

Chéry Gilbert

" P "

REUNION DU 19 novembre 1967

Etaient présents : DEDOYARD, GERBERT, JACOB, LE BRETON, LEHN, LEMBLE, PORCHER, ZEZZOS.

Excusés : BURGER, JEANGUILLAUME, PAQUIN.

La section de PARIS s'est réunie le 19 novembre 1967 au "Cluny". Nous avons eu le plaisir d'avoir parmi nous le Colonel LEHN, actuellement instructeur à l'Ecole de Guerre qui doit prendre prochainement le commandement du Régiment stationné au Mont Valérien.

Malheureusement, un absent, le Docteur Pierre DREYFUS, très cher et fidèle camarade dont chacun a tenu à évoquer la mémoire.

La prochaine réunion a été fixée au mois de février pour préparer le dîner amical annuel de Mars auquel tous nos camarades des autres sections qui pourraient y participer seront les bienvenus.

Le Breton Robert

" S.O. "

=====

L'année 1967 s'achève - vive donc la nouvelle année. Que reste-t-il de ces douze mois écoulés ? Pour chacun de nous des joies sans doute, des peines peut-être, dans notre vie familiale, professionnelle.

Que seront les douze mois à venir ?

La marche du temps est irréversible et c'est donc vers l'avenir qu'il nous faut à présent tourner les yeux.

Bien sûr serait-il facile de jouer les Pythies en essayant d'annoncer dès à présent les événements futurs, comme ne manqueront pas de le faire les oracles patentés des hebdomadaires à sensation. Mais là n'est pas mon propos et je veux rester dans l'ambiance chaleureuse et émouvante de notre Amicale, qui depuis 25 ans a su créer au sein d'un mouvement dont l'esprit n'est en somme qu'un souvenir, un capital d'amitiés sincères, de camaraderie franche et cordiale et de confiance réciproque.

L'Assemblée Générale à EPINAL et la dernière réunion de la Section du S.O. à PERIGUEUX m'en ont une fois de plus apporté l<sup>a</sup> preuve.

Que la nouvelle année soit donc pour nous tous, camarades de toute l'Amicale, la source de multiples satisfactions et de tout ordre : santé pour vous et pour vos familles, bonheur bien sûr, joie et réussite dans votre vie professionnelle.

Je souhaite aussi, à ceux qui n'ont pas, jusqu'à présent, répondu à l'appel de notre amitié commune, de venir grossir nos rangs pour retrouver chez nous et avec nous les souvenirs toujours présents et les camarades de l'héroïque époque qu'était celle de la Libération de la France.

Gaston BAUER

=====

B U L L E T I N

=====

- Ce bulletin a été expédié après Nouvel-An 1968 pour ne pas encombrer les P. & T. pendant la surcharge de travail de fin d'année.
- Nos camarades auront donc reçu pour 1967 quatre bulletins. En plus ils ont été mis en possession des quatre listes nominatives.
- Paul MEYER serait heureux de recevoir des textes pour les Bulletins 1968. Il remercie tous ceux qui ont contribué au bulletin pendant 1967.

=====

*Bonne année 1968 !*

...

JOURNAL DE ROUTE DU MATRICULE 156 (suite 4)

2 Janv. - Les spahis qui nous secondaient à la garde du pont rejoignent le gros du régiment pour être mis au repos. La poche allemande de Belgique se rétrécit. L'après-midi, nous rejoignons Plobsheim. Soirée en famille chez l'habitant.

3 Janv. - La 3ème section est déplacée vers la scierie pour garder un pont. Devant nous un poste US dans les bois, rien d'autre. La famille où nous logeons est suspecte (téléphone et pigeons voyageurs). Le soir, une halftrack de matafs de la 1ère DFL nous renforce. De garde 4 H. sur 8. Infernal ! soirée en famille avec les matafs. Nous apprenons l'offensive en Saar.

4 Janv. - Pêche dans le canal de la scierie. Nous en remplissons des seaux. Ce soir un scout-car du même régiment qui nous appuie. Pas si sympa qu'hier !

5 Janv. - Tir au soir. Bi donne l'alerte et tout le monde descend. Toujours chasse et pêche, deux seaux pleins.

6 Janv. - Le tir d'hier provenait d'une forte patrouille de 60 infiltrée en face et qui s'est rendue à Erstein. Ils ont " cravaté " un poste français, 5 disparus, 3 blessés. Les échappés ont prévenu. La sentinelle a été neutralisée sans bruit comme nous l'a appris Wa " à la corche par derrière " et le reste a été cueilli dans le sommeil.

Le scout-car revient à la tombée de la nuit. Le Lt est parti avec R. Nous avons le téléphone à la carrée. Au début de l'après-midi, Wa donne l'alerte mais il y a des chasseurs devant nous et le 4ème RPT essaye des FM et mitrailleuses. Au retour, une patrouille nous apprend que le groupe US s'est volatilisé devant nous la veille. Probablement déprimés par cette garde solitaire et isolée, ils ont fui sans prévenir. Déjà en patrouille nous avons vu qu'ils couchaient dans la maison contre portes et fenêtres pour ne pas être surpris par l'intrusion ennemie. Nous sommes donc les premiers en face de l'Allemagne mais au moins à 2 Kms du Rhin. Seulement personne à gauche, ni à droite, ni derrière, à moins d'un kilomètre.

7 Janv. - Garde calme mais froide. De nouveau avec 9 matafs. Dans la journée des " tigres " ont forcé les lignes jusqu'à Krafft. On les entend remonter vers Strasbourg, et personne du côté du Rhin. Il faut donc ouvrir l'oeil. Déjà débordé par derrière de plusieurs kilomètres il ne faut rien laisser passer devant ou à gauche sinon c'est l'encerclement total.

8 Janv. - Nuit glacée et d'alerte. Indices de patrouilles. La veille dès 23 H., sous un ciel tout clair, des avions, des milliers peut-être, ont strié l'azur. Ils sont suivis par de grandes lignes blanches de condensation. Ils vont sur l'Allemagne. Soudain un grand " boum " terrifiant derrière la scierie dont je ressens le souffle ! est-ce une bombe, est-ce le génie ? peut-être le pont de Krafft ? au matin, une 2ème explosion.

.../.

.../.

Au lever du jour, nous apprenons que nous allons partir. A 16 H., les spahis arrivent et le bataillon Metz nous relève. Nous rejoignons Plobsheim où nous attendons des camions. Les tirs se rapprochent de nous venant du sud.

9 Janv. - Passons la nuit à attendre. A 8 H., ils sont là ! nous apprenons qu'une opération de police a fait découvrir grâce à un " Piper " un poste clandestin émetteur. Filons sur Lipsheim S.. et moi sommes au bout sud du pays chez les D.. sinistrés du bombardement de l'usine Pain. 2ème groupe de garde au PC Vérification et police de circulation. R.. curé de Belfort est traité de "suppôt" du diable par une personne interceptée. On s'amuse bien sur la glace et la neige malgré la proximité des lignes.

10 Janv. - L'après-midi à Geispolsheim à pieds 3 Kms. Rien que des nouvelles alarmantes. Perdons avec S.. le commando mais arrivons avant lui. Invasion US dans le secteur. " Verdun " vient d'être encerclé à Gerstheim, une partie des effectifs a pu traverser le petit Rhin et nous rejoindre. Pas mal de pieds et mains gelés. (26 prisonniers ou disparus. Les 26 prisonniers ont été libérés par les nôtres beaucoup plus tard de l'autre côté du Rhin sains et saufs en Avril 45). (Nous avons retrouvé l'officier qui les a ramassés et qui nous a donné quelques explications sur les opérations allemandes devant le pont de Krafft. Le servant de l'arme antichar qui a été touché était repéré dès son premier tir. Ce fut la mort de cette pièce. Quant au tir de l'arme automatique situé pour lui à gauche, il fut fatal à l'avance allemande. C'est grâce à celui-ci que le chef de compagnie fut tué dans sa coupole et que le flottement qui s'en suivit a permis au tireur de la pièce sautée de venir abimer le pont. Ils avaient juste assez d'essence pour aller à Strasbourg et l'unité venait spécialement du front russe. Officier de guerre de 14-18, il jugeait son ennemi autrement qu'un jeune du régime).

11 Janv. - Logé chez des civils. Le commando Rhin et Moselle fait son apparition venant de Clermont.

12 Janv. - Douche à Lingolsheim ; je dois circuler sur le marchepied. Quel froid ! retouchons un caleçon, des gants et une paire de chaussures.

13 Janv. - Au rapport punition et nomination. He et H. nommés sergents - N sergent chef. Nous devrions devenir section de mitrailleuses. Lt Po nous quitte.

14 Janv. - Nous admirons aujourd'hui les costumes locaux. Il y a les noeuds noirs, verts et rouges, robes rouges et vertes suivant la religion. Promenade vers Entzheim mais gare aux chasseurs qui tirent de tous les côtés !

16 Janv. - Piqûre T.A.B. à tous - Personnellement, tout va bien.

.../.

.../.

17 Janv. - Bras ankylosé. J.L. malade avec 39/40°

18 Janv. - Etat d'alerte mais je retourne encore à ma chambre. Ba pense avoir une perm.

19 Janv. - Partons à 7 H.30, en camions peints en blanc, jusqu'à l'Oberjaegerhof, c'est un ancien rendez-vous de chasse avec ferme, puis nous repartons jusqu'au prochain croisement dans le bois. De là, nous nous rendons à pieds au fort Hoche, fortification datant de Vauban sans doute, et intégrée dans la ligne Maginot. Nous y récupérons pas mal de savon. C'est la première fois que nous voyons des croix avec 1.1.5, 1.2.5, 1.3.5. Ils s'agissait des feuilés des US, et dire que nous allions plaindre des morts. La 3ème section est détachée au tournant du Rhin à 1 Km au sud du fort Hoche. Pendant toute la marche, il faut se cacher derrière la digue. Dès qu'un casque dépasse, le Schleuh tire et juste ! Le 2ème groupe est seul à gauche, les deux autres groupes sont à droite. Devant la maison, le Rhin coule à 50 mètres. Entre les deux maisons que nous occupons et un peu à l'avant, le grand restaurant hotel construit spécialement pour résister aux inondations. Evidemment, pas âme qui vive ! Sur la droite des deux groupes, rien que la forêt qui va loin et dans laquelle se trouve la maison que les américains ont abandonnée le 5.1. A cent mètres de la maison de droite, une péniche qui servira de repère aux patrouilles ennemies. Le premier soir est lugubre. Il faut entrer et sortir par les fenêtres face ouest. L'ennemi voit tout ce que nous faisons dehors. Même pas pouvoir faire de feu, la fumée nous trahirait ! La 1ère journée est héroïque. Pauvre garde forestier ou douanier qui habitait là ! il fallait se camoufler, eh bien, nous sommes devenus orfèvres en la matière. Draps, rideaux, chemises de nuit, nous ont transformés en hommes blancs. Ba et Wa sont devenus de véritables " moukher " avec turban. Même les armes étaient devenues blanches. Les pieds : eh bien, il fallait les emballer pour ne pas geler. Il y avait - 20° - 30° je ne sais, mais les chaussures gelaient. Nous les enduisions de cire à parquet puis nous prenions une paire de chaussettes, une nouvelle couche de cire et enfin une bande blanche par dessus.

20 Janv. - Garde de nuit avec Ba à 100-200m sur la gauche de notre point d'appui. Nous nous terrons et installons un téléphone à nous. A 4 H. du matin Ba me réveille dans mon trou car il voit un casque boche. FM en batterie, je couvre sa reconnaissance sur la rive du Rhin, mais il ne s'agissait que d'une borne. La neige tombe toute la nuit. Le matin, j'ai plus de 10 cms de neige sur la toile de tente qui couvre le trou. On entend tousser le boche. La moustache et les cheveux givrent même sous la toile de tente. Dans la journée, la neige fond et il pleut. Choucroute de la cave.

21 Janv. - Pluie jusqu'à 11 H., puis subitement bourrasque de neige. Trouvons une mitrailleuse lourde US. De jour, on aperçoit bien les boches en face. L'Altenheimerhof sur notre gauche vient de flamber complètement, patrouilles et tir d'artillerie lourde.

.../.

...  
22 Janv. - Repris nos déguisements. Wa a 3 vestes, 2 pantalons, la peau, la capote, l'imperméable, la chemise de nuit, un drap, un turban sur le calot et dessous, ma foi, je ne sais pas ! Tous nos malades nous font rester continuellement dehors dans la neige pour la garde.

Patrouille au milieu de la nuit d'un groupe de commando voisin T ou V dirigé par un grand off. ou ss.off. bérêt chasseur. Elle débouche à 3 mètres de nous à travers les buissons qui nous servent d'écran, bien mince, pour joindre le PC de groupe sans être vu d'en face. Au halte traditionnel et notre mot de passe le "grand" répond presque en riant et pourquoi pas " haricots et pommes de terre". Mais le " jetez vos armes " semble impressionner le groupe. Ba mènera la patrouille désarmée au PC de section pour vérification.

23 Janv. - Relevé par Rhin et Moselle. Nous allons à gauche du fort Hoche dans la soute à munitions pour relever la première. Installons un fourneau et le couchage. Fumée intense, perçons le remblai pour mettre un poste de garde à la sortie. Vue imprenable sur la rive droite. Début d'orgelet. Découvrons un nouveau dépôt clandestin allemand plein de vaisselle, seaux, lessiveuses, etc.

24 Janv. - Ai dû tirer après quatre sommations sur un visiteur. C'était un " Rhin et Moselle ". Ceux-ci ont pris un carton pour avoir voulu " commencer ". Nous, à leur place, nous n'avions jamais tiré un coup malgré " la belle vue ". Le soir, suis évacué sur le PC de compagnie : ophtalmie et double orgelet.

25 Janv. - Fichu au standard. C'est drôle de situer si bien les points sans les voir ! suis en contact avec les copains par fil. Chacal, Ecureuil, Eléphant, Chevreuil, etc., Bi revient de Gommersdorf à midi.

26 Janv. - La 3ème section est retirée en réserve à l'Oberjaegerhof. Le fourneau nous asphyxie et me brûle la veste.

27 Janv. - Garde de nuit dans les couloirs car il y a de sérieuses infiltrations. La boche vient jusqu'aux bâtiments et nos mortiers les rendent prudents.

29 Janv. - I. a un début d'empoisonnement. Dort dans notre carrée pendant tout ce jour où nous sommes de garde pour les soins continuels. A 14 H., retournons au fort relever la 4. Notre nouveau logis n'est qu'un tunnel noir. Eclairage de toutes sortes. Garde vigilante. Nous connaissons bientôt tous les cailloux d'en face. Même le village là-bas.

30 Janv. - On nous munit de mortiers. Un éclat perce le blindage de la porte du boyau du 1er groupe. Riposte violente.

.../.

...

Un char s'embusque derrière la digue et tire à vue. Beau tir de précision, mais piquères de moustiques sur ce mastodonte. " Rigolera bien qui rira le dernier ". Lt P.. fera faire des corrections de tir aux canonniers US lourds et le Punker sera crevé à la fin. Améliorons notre installation. Pour arrêter le froid, nous mettons une double porte en verre prélevée sur la maison de navigation à côté du fort. Ba trouve une source d'eau potable à 100 mètres.

31 Janv. - S.. rejoint enfin. Duel d'artillerie qui passe au-dessus de nous. En face, ils encaissent 3 ou 4 fois plus que nous, surtout lorsque la " grosse caisse " US tire. Nous avons l'impression de voir passer les gros modules. Visite continuelle du fort ; les coupoles sont de chez Krupp, curieux nest-ce pas ? Mais lorsque quelque chose tape là dessus, c'est un gros bourdon qui résonne.

1er Février - Toujours de garde avec Wa. Tir d'artillerie. Récupérons des poireaux à coup de pioche à l'Altenheimerhof.

2 Févr. - dégel complet. Inspection du fort. Nettoyage à fond du fort. On trouve des capotes horizon. C'est 39 ou avant. Quel fumier ! la 4 relève la 1. V.. est attaqué dans le bois entre le fort et l'Ober. Ce n'est pas la première fois, mais cette fois, il a bien senti qu'il était visé.

3 Févr. - Nuit calme. Des éclats tombent sur la 4, ce qui motive un échange de coups pendant que nous sortons des poireaux avec Ws (3 blessés). Nous arrivons juste avant la relève. Rhin et Moselle nous remplace. Nous allons à Ohnheim à pieds (10 Kms)

4 Févr. - Installés chez l'habitant et mangeons chez eux. Après-midi Lipsheim.

5 Févr. - Geispolsheim. La 2ème D.B. y est, revenant de Marckolsheim, Guémar, Sélestat. Nous prenons la garde sur deux ponts entre Ohnheim et Fegersheim. Entouré par l'eau.

6 Févr. - Repas au château. On amène des 155. De garde dès 15 H. avec S.. sur le pont routier à la sortie de Fegersheim. A 19 H., recevons 2 hommes en renfort pour la nuit.

7 Févr. - Restons de garde jusqu'à 16 H. Bi nous relève et retournons à Ohnheim.

8 Févr. - Corvées. Plobsheim vient d'être bombardé, déjà 2 morts !

9 Févr. - 2 soldats SS enrôlés à Rhin et Moselle sont arrêtés. Ce sont eux qui tiraient sur V.. pour essayer de prendre les messages. We les avait vu rôder un soir à Geispolsheim et au fort Hoche.

.../.

...

12 Févr. - Faisan au repas d'hier soir. Sgt K et Wo sont mutés à la Cie des engins dirigée par le Lt P..

14 Févr. - La 2ème T.A.B. réagit violemment. Fièvre. Couché dès 17 H.

15 Févr. - 23 H., hier soir, canonnade et passage d'avions. Les anglais bombardent tout près les abords du Rhin. J'ai toujours ma veste trouée. Heureusement à cette époque, la capote est de rigueur.

16 Févr. - 8 H. départ au tournant du Rhin, pour reléver " Belfort ". Le paysage a bien changé. Le Rhin déborde et arrive jusqu'à la digue. Nous sommes 20 dans le fort 86 C. Pour y coucher 20 à la fois, c'est pour ainsi dire impossible. Pour coucher 15 à la fois, nous avons arrangé 2 bas flancs un rez-de-chaussée et un premier. Encore fallait-il se serrer comme les sardines dans une boîte ! comme il y avait toujours 4 hommes de garde, cela allait tout seul. Les paquetages ou du moins nos affaires restaient au fond par terre.

C'est un petit point d'appui coincé dans la digue. La meurtrière donnant sur la Rhin est bouchée à cause de l'eau. Le Rhin déborde de près d'un kilomètre ici. Rencontrons S.. aux mortiers. Partie de barque devant la digue. Le fortain derrière le Tournant du Rhin a de l'eau jusqu'à la pailleasse du Châlit supérieur. La 4 patauge au Tournant du Rhin même. Après-midi, pose de barbelés et de l'électricité. La WH prend la manie de passer entre le 86 D et la scierie de Plobsheim.

17 Févr. - Garde au 86 D. Barbelés avec G.. et J.. L'eau baisse. Tir d'artillerie.

18 Févr. - Garde au 86 B. Artillerie. Faisans et lièvres abondent dans le coin. L'eau baisse toujours et la pêche à la main est fructueuse. Le poisson reste coincé dans des flaques et tant que nous sommes seuls ou parfois à deux, le schleuh ne tire pas. Il est calme et ne cherche pas à avoir d'ennuis. Perd pas mal d'affaires dans tout ce fouillis..

19 Févr. - Garde au 86 C. Journée calme et la pose de barbelés se tire. Ces coquins de vis-à-vis nous fauchent toutes les nuits un à deux kilomètres de fils de téléphone. Il reste la solution d'en faire autant chez eux. Abattons trois arbres pour nous chauffer.

20 Févr. - Garde au 86 B. Hier soir, alerte sérieuse à 20 H.30. Tous de garde jusqu'à 24 H. Recevons des grenades et des coups de feu mais ne voyons rien. A midi, Lt L.. et I.. reviennent de perm. A 16 H., suis relevé par Kléber. Les caisses sont chargées sur un camion que nous convoyons jusqu'au canal à Eschau. Retrouvons la " grosse c. " et deux nouveaux.

.../.

...

21 Févr. - Dormi à nouveau dans un lit. Déplacés à Neuhof. H.. nous rejoint. Logeons à l'école de garçons derrière le temple dans des chalits. Dès l'arrivée de garde, He, J.. et M.. partent en perm et c'est bientôt mon tour. A 16 H., relevé à nouveau par la 4ème car nous allons partir à nouveau pour le Rhin. Ba sur renseignement, fouille un immeuble plein de pétoires et de matériel schleuh. Pas de lumière, toujours à réinstaller de partout.

22 Févr. - Les temps du maquis reviennent. Nous sommes amenés en voitures particulières au milieu du bois, en face de Marlen. Les bagages sont dans un remorque à bestiaux. Evidemment, ce mode est plus silencieux que les camions. De là, à travers forêt sur un sentier étroit, nous cheminons vers le poste: " Chevreuil " ; consigne stricte : pas de bruit, et surtout bien rester sur le chemin. Un passage étroit à peine d'un mètre n'est pas miné et les mines sont allemandes, américaines et anglaises. Belle salade russe n'est-ce pas ? et tout cela, sans plan. Prenons la garde au poste de mitrailleuse où les gardes mobiles, nos prédécesseurs, ont perdu 2 hommes. Couchons dans un réduit sombre où le problème d'éclairage faisait des prodiges d'installation. A la tombée de la nuit, on entend le boche travailler. Par " bigo " on le signale à l'arrière, mais un arrosage ne les arrête pas alors il n'y a qu'à écouter et attendre. Ce sont de violents coups de masse ou de béliet. De temps à autre, nous entendons un train passer.

23 Février - Notre voisin a travaillé toute la nuit. Ce n'est que le lever du jour qui l'a fait taire. A 3 H. du matin, on entend un engin à chaine en face (chenillette ou char ?) A 17 H., Ba écrivant à côté de moi au poste de mitrailleuse reçoit des éclats sur le casque, moi plus tard. On nous salue avec des balles explosives. La nuit, de plus, du gibier nous nettoie les champs de mine. Des lièvres et des chevreuils gisent à quelques mètres du fort, perdus pour tous, car tout est truffé. Un mort sur mine au 20e, un blessé grave, et un fou disparu.

24 Févr. - Dès le coucher du jour, le travail a repris en face. Que c'est lancinant la nuit ! relevé par la 4è à 9 H. Passation des consignes mais de l'autre côté on nous a repérés. Tous ceux qui portent une charge sur les épaules " écopent " ; sans doute, l'ennemi doit apercevoir ce qui dépasse la tête. We se met à jurer car lui a eu son jerrycan de vin touché face à l'oreille. Pas moyen d'obturer le trou. Groupe Mu de garde au P.C. à Neuhof.

25 Févr. - Garde au P.C. du bataillon. Tout l'ancien 2è groupe est avec H.. et G.. Le gl M.. de la 9è DIC arrive vers 12 H. La garde lui est présentée.

26 Févr. - Relevé à 8 H. Repartons à " Chevreuil " pour relever la 1. En cherchant la soupe à midi, le groupe Mu signale qu'il a entendu ce matin des hauts parleurs en face, leur faire de la musique et de la propagande. Nous n'avons rien entendu car ils

.../.

...

sont plus à droite. A 18 H., relève générale par la 9e DIC. Ils ont l'air de bleus ; ils sont plus d'une cinquantaine. A peine sont-ils arrivés qu'un barrage d'artillerie est déclenché. Pour un baptême, ils ont été servis ! Nous partons à Neuhoef tout à pieds. Ba disait : " ça vous donne des ailes, c' truc là ! ". Nous n'arrivons pas à Neuhoef qu'on nous apprend qu'il y a un mort et un blessé à Chevreuil à la 9e DIC. V.. me remplace enfin ma veste. Je me voyais déjà bien défiler le 14 Juillet à Berlin avec ma veste trouée. On pouvait croire un coup de bazoucka (un rond de 25 à 30 cms au moins). Partons à Fegersheim à 20 H.

27 Févr. - Toujours à pieds, Ba et moi allons à Lingolsheim.

28 Févr. - Toujours à Fegersheim. Rapports à 9 H. et 18 H. De nouveau, bien enterré depuis un moment.

2 Mars - Revue après le rapport pour remettre la Croix de Chevalier de la Légion d'Honneur au Capitaine G.. de Verdun pour la bravoure de ses troupes et la prise de Bois-le-Prince le 5 Octobre. Défilé devant le colonel Jacquot. Nous nous demandons seulement ce qui nous vaut cet honneur. Je ne l'avais jamais vu avant d'être à Chevreuil. Le soir, au rapport, lecture de l'ordre suivant :

Gouvernement militaire de Strasbourg  
et Xe région militaire .

Strasbourg, le 27/2/45

Etat-major 3ème bureau  
Ordre n°3

La Brigade Alsace-Lorraine aux ordres du Colonel Malraux doit quitter prochainement les bords du Rhin où depuis plus de 2 mois, elle tient l'ennemi en échec dans des circonstances difficiles.

Déjà, le Thillot, Dannemarie, Mulhouse et Strasbourg avaient marqué les glorieuses étapes. Alsaciens et Lorrains de cette unité venus spontanément à la bataille peuvent être fiers de la part qu'ils ont pris à la libération de l'Alsace.

Avant leur départ, le Général Gouverneur Militaire de Strasbourg tient à leur adresser ses félicitations pour leur brillante conduite et leur souhaite de poursuivre la guerre avec le même succès.

Signé par le Général Touzet du Vigier  
Gouverneur Militaire de Strasbourg  
Commandant la Xe région militaire.

(à suivre)

